



Tournage du film

Le jazz est mort :

Vive le jazz !

DISTRIBUTION

| | |
|------------------|--|
| Adrien | lui-même – figurant contrebassiste |
| Baptiste | Antoine – figurant guitariste |
| Brice | lui-même – responsable parking |
| Cécile | elle-même – actrice jouant <i>Jane</i> |
| Charlène | Marceline – monteuse |
| Christelle | Jacqueline – scripte |
| Claudine | Alix – responsable figurants |
| Elinji | Martin – acteur jouant <i>Lee</i> |
| Fantin | Rainer – chef opérateur |
| Florent | Frau Ein Rita Kro – coiffeuse |
| Florian | lui-même – acteur jouant <i>Bobby</i> |
| Gaspard | Melchior – réalisateur |
| Julie | elle-même – actrice jouant <i>Judith</i> |
| Kévin | Jérémie – figurant guitariste |
| Lisa | Hathor – productrice |
| Marc | lui-même – cadreur |
| Marion | elle-même – clapwoman |
| Myrtille | Kottika – actrice jouant <i>Helen</i> |
| Nicus | lui-même – photographe |
| Ron | « Kromi » – ingénieur son |
| Sally | Sekhmet – assistante de production |
| Sam | lui-même – jouant <i>Le Speaker</i> |
| Sarah | Édith – cheffe électro |
| Sim | lui-même – jouant <i>L'ami</i> |

INTRO

*Pour entrer dans l'auberge de jeunesse transformée en club de jazz – le « Slug's » – les figurant·e·s doivent se glisser entre deux prises. Toute l'équipe est dehors, affairée au tournage de la **séquence n°54** dans laquelle Helen Morgan est jetée hors du club par son mari Lee Morgan.*

JACQUELINE (*retenant les figurants qui arrivent*) – Bonsoir tout le monde, un petit moment s'il-vous-plait, on va tourner...

MELCHIOR (*au mégaphone*) – OK tout le monde est prêt ? Martin, Kottika ? On va y aller... ? Silence partout... Silence partout ! Moteur demandé.

RAINER – Ça tourne à l'image...

KROMI – ... et ça tourne au son !

MELCHIOR – Annonce !

MARION (*se place devant la porte du bâtiment*) – Séquence 54, plan 1, prise 1. (*Elle clape et s'éclipse.*)

MELCHIOR – Et... action !

On voit Lee Morgan sortir précipitamment du club en tenant Helen par les poignets.

HELEN – Mais qu'est-ce que tu fais ??

Lee la projette avec violence dans la neige. Dans sa chute, elle laisse échapper son sac à main qui s'ouvre et se déverse. Parmi ses affaires répandues, un revolver. Elle se redresse sur un coude, regarde l'arme. Lee est déjà rentré dans le club. La caméra s'approche d'Helen. Elle s'adresse directement à l'objectif.

HELEN – Morgan, je ne suis pas ta *number one*. C'est pas moi, je sais pas faire ça. Tu m'entends ? Je suis pas ta *number one* ! Tu peux pas me laisser comme ça tous les soirs et aller avec cette fille ! Morgan, je sais pas faire ça ! Pourquoi tu m'as pas laissé partir ? Je t'avais dit que ça allait mal finir, que ça allait être horrible ! Mais tu m'as empêchée de partir à Chicago ! J'avais juste besoin de quelques jours pour respirer, pour me retrouver. T'as entendu, ça ? Non t'as pas entendu, ça ! T'as entendu mais t'as pas entendu. (*Elle l'imité.*) Non non non Helen, n'y vas pas, ne me laisse pas... Non Helen, pars pas... Tu vois Morgan, je ne suis pas partie ! Regarde où je suis ! Tu me l'as demandé, je suis restée. Regarde-moi ! Morgan, regarde-moi ! Tu vois : rester ici pour toi, rester à New York pour toi, c'est le plus grand regret de ma vie. (*Elle prend le revolver et entre dans le club.*)

MELCHIOR – Coupez !

JACQUELINE (*aux spectateurs*) – C'est bon, vous pouvez y aller. En entrant à droite pour l'inscription, ensuite on vous expliquera. Merci beaucoup !

MELCHIOR (*à Jacqueline*) – Bon au jeu elle est super... (*À l'actrice*) Kottika, c'est ça ! C'est le bon endroit. (*À l'ingé son*) Au son ?

KROMI – Je vais t'dire ça. (*Il écoute la prise.*)

RAINER – Je crois que j'ai un micro dans le champ.

MELCHIOR – Ah non... Un micro dans le champ !

JACQUELINE (*elle note*) – Un micro dans le champ...

RAINER – Attends j’suis pas sûr !

MELCHIOR – Il est pas sûr !

JACQUELINE (*elle note*) – Il est pas sûr...

KROMI – Au son elle est nickel !

RAINER – Tu m’étonnes : regarde où il est ton micro !

MELCHIOR – C’est dedans ? (*Melchior, Rainer et « Kromi » regardent la prise sur l’écran de la caméra.*)

RAINER – Ah ben c’est dedans-dedans ! Je vois pas comment on peut être plus dedans...?

MELCHIOR – Ah putain... Allez, on la refait ! (*Les acteurs se remettent en place.*) Kromi, tu remontes s’il-te-plaît ?

KROMI – Oui ça va, j’ai compris.

JACQUELINE (*retenant les figurants qui arrivent*) – Bonsoir tout le monde, un petit moment s’il-vous-plait, on va tourner...

MELCHIOR (*au mégaphone*) – OK tout le monde est prêt ? Martin, Kottika ? On va y aller... ? Silence partout... Silence partout ! Moteur demandé.

RAINER – Ça tourne à l’image...

KROMI – ... et ça tourne au son !

MELCHIOR – Annonce !

MARION (*se place devant la porte du bâtiment*) – Séquence 54, plan 1, prise 2. (*Elle clape et s’éclipse.*)

MELCHIOR – Et... action !

Et cætera, ad libitum.

Cette scène de tournage se joue et se rejoue (avec variantes) tout le temps que dure l’arrivée des figurant·e·s.

SOMMAIRE

Dans la grande salle, les figurant·e·s sont réparti·e·s aux différentes tables. Certain·e·s sont emmené·e·s par des passeur·euse·s vers le maquillage, vers la coiffure, vers des essais lumières, vers le tournage d'une scène annexe, vers la signature des contrats, etc. Voici les différents voyages qui s'offrent à nous :

| | |
|---|------|
| DEVENIR ACTRICE // Alix & Adrien // Chambre du saisonnier | p.6 |
| SALE PLAN BAGNOLE // Cécile & Florian & Marc // Parking et route | p.8 |
| VENGERESSE COIFFURE // Frau Ein Rita Kro // Salle du personnel | p.11 |
| LE SCAT D'ELLA // Marceline // Chambre à l'entrée | p.12 |
| L'INCENDIE // Édith & Antoine & Jérémie // Local à skis | p.13 |
| SOUS CONTRAT AVEC SATURNE // Hathor & Sekhmet // Le bar | p.16 |
| AFFICHÉ·E·S // Nicus // Tiny House | p.19 |
| LES CONTEUR·EUSE·S // Brice // Camion vide | p.19 |
| FIN D'UN COMMENCEMENT // Grande salle // Melchior & Rainer & « Kromi » & Jacqueline & Marion & Kottika & Julie & Martin & Sim & Sam | p.20 |

DEVENIR ACTRICE

Nous sommes emmené-e-s à travers d'étroits couloirs, puis un escalier qui semble abandonné. Dans une chambre, une lumière ambrée. Alix nous attend.

ALIX – Ok les chouchous, je m'appelle Alix, je vous explique la scène qu'on va tourner. Pour le moment on va répéter, histoire d'être prêts quand la caméra débarque. D'accord ? Alors vous pouvez vous installer librement voilà, il y a des coussins aussi là-bas, ce qui serait bien ce serait qu'il y en ait un peu partout par exemple toi ici, toi là-bas. Voilà on se met bien, on se met à l'aise. C'est une scène où l'on voit Billie Holiday, vous connaissez Billie Holiday ? Moi j'adore. Bon, l'actrice sera là, assise devant le miroir. *(Elle s'assied.)* Vous verrez c'est quelqu'un ! On peut pas dire qu'elle soit très tendre. Le prenez pas pour vous ! C'est un sacré personnage... Exactement comme Billie Holiday ! Vous savez que Billie, quand un mec l'emmerdait dans un bar, elle le sortait dans la rue et elle lui foutait des beignes ! J'adore cette nana. Donc j'disais : l'actrice sera là, en face du miroir, et elle se remaquille. Vous, vous êtes avachis voilà, le plus avachi possible. Il est tard, il est 4h du matin... Le concert est terminé et vous buvez tranquillement dans la loge de Billie, là on est dans la loge de Billie. Y a des verres qui vont arriver avec du jus de pomme. Tout le monde aime le jus de pomme ? Cool, tant mieux parce-que l'actrice, elle, elle a demandé du cognac. Voyez ? Du cognac. *(Elle ouvre la bouteille et renifle.)* Wah ! Rien qu'à l'odeur, j'suis Billie Holiday ! J'me bat avec des hommes, j'me drogue, j'fais d'la prison. Savez que Billie, elle a fait de la prison ? Un an de prison, elle a fait ! « Possession de stupéfiants. » L'a enfreint les critères « de bonne moralité ». Tu parles ! Elle a grandi à Harlem, Billie. Mais la scène qu'on va tourner maintenant, Billie a 35 ans. Elle vient juste de retrouver un amant qu'elle avait rencontré à Harlem. Et ce mec-là, Louis McKay, il est producteur et il fait tout pour relancer la carrière de Billie. Pourquoi « relancer », vous m'direz ? « Relancer » parce-que Billie, malgré l'immense succès qu'elle rencontre, elle déprime ! Elle vient juste de perdre « Duchess » ! C'est sa mère, « Duchess ». Et ça l'a effondrée, ça, de perdre sa mère. Du coup elle déprime Billie, elle se drogue, elle boit *(elle boit dans la bouteille – cul sec)*. Billie Holiday, elle a enchaîné les hommes merdiques. J'sais pas si y'en a qu'ont déjà eu des hommes merdiques ? Billie, elle en a eu plein ! D'abord y a eu Jimmy Monroe, qui lui fait découvrir l'opium et la cocaïne. *(Elle compte sur ses doigts.)* Connard. Ensuite, Joe Guy, qui lui fait prendre de l'héroïne et du LSD. Gros connard. Et puis John Levy, gangster en carton qui se fait appeler « Al Capone » : il lui fout des coups et lui prend son fric ! Billie Holiday, il faut l'dire : les hommes lui ont fait les poches toute sa vie ! Ouais, l'aurait mieux fait de rester avec les femmes, Billie. *(Elle boit.)* Parce-qu'elle a eu des histoires avec les femmes, Billie Holiday ! Mister Holiday, on l'appelait ! Elle disait qu'elle était l'esclave « la mieux payée de la région » ! Elle disait : « je gagne 1000 dollars par semaine, mais j'ai pas plus de liberté que si je cueillais le coton en Virginie ! » Ah j'adore cette nana ! *(Elle boit.)* Vous savez quoi, j'vais vous dire un truc. Je rêverais de tourner le biopic de Billie Holiday. J'vais vous lire un truc que Françoise Sagan elle a écrit quand elle l'a vu chanter à l'Olympia, en 58. *(Elle boit, pose la bouteille.)* C'était la fin pour Billie. *(Elle sort un carnet de citations. D'une voix forte :)* « C'était Billie Holiday et c'était pas elle. *(Un temps.)* Elle avait maigri, elle avait vieilli. *(Un temps.)* Sur ses bras se rapprochaient les traces de piqûres. Elle chantait les yeux baissés, elle sautait un couplet. Elle se tenait au piano comme à un bastingage par une mer démontée. »

(Elle chante. Lentement, un des figurants se lève, prend une contrebasse et l'accompagne... amertume.)

Sur cette terre
Ma seule joie mon seul bonheur
C'est mon homme
J'ai donné tout c'que j'ai
Mon amour et tout mon cœur
À mon homme
Et même la nuit
Quand je rêve c'est de lui
De mon homme
Ce n'est pas qu'il est beau
Qu'il est riche ni costaud
Mais je l'aime
C'est idiot
Il m'fout des coups
Il m'prend mes sous
Je suis à bout
Mais malgré tout
Que voulez-vous
Je l'ai tell'ment dans la peau
Qu'j'en suis marteau
Dès qu'il me touche c'est fini
Je suis à lui
Quand ses yeux sur moi se posent
Ça me rend toute chose
Je l'ai tell'ment dans la peau
Qu'au moindre mot
Il m'frait faire n'importe quoi
J'tuerais ma foi
J'sens qu'il me frait d'vnir infâme
Mais je n'suis
Qu'une femme
Et j'l'ai tell'ment dans la peau

SALE PLAN BAGNOLE

Nous sommes emmené-e-s jusqu'au parking. Au beau milieu, il y a une voiture à l'arrêt, moteur allumé, portières ouvertes. Dans la lumière des phares, on voit Bobby qui s'éloigne, sans se retourner, son tuba en bandoulière.

JANE – BOBBY ! J'SUIS UNE CONNASSE BOBBY ! *(Elle sort précipitamment sa trompette du coffre)* BOBBY ! J'SUIS UNE CONNASSE ! *(Elle souffle dans son instrument le plus fort possible)* BOBBY ! JE T'ATTENDS ! *(Bobby continue sa route.)* JE T'ATTENDS BOBBY !

BOBBY *(s'arrête, se retourne)* – JE VAIS TE DIRE UN TRUC JANE : ÇA FAIT 5 ANS QUE JE T'... attends regarde ! Les figurants sont arrivés !

JANE *(se retourne vers nous)* – Yes la kermesse, on va pouvoir y aller ! Allez ! *(Elle met sa trompette dans le coffre et s'installe au milieu de la banquette arrière.)* Allez c'est parti les tarlouzes ! *(Elle passe la tête par la portière)* Ohé Flo, il faut PAS que tu te retournes la deuxième fois que je t'appelle, j'ai encore du texte moi !

BOBBY *(revient en courant, à nous)* – OK vous êtes au courant de ce qui va se passer ? *(personne n'est au courant)* Allez montez ! Montez, on n'a pas le temps. *(Il met lui aussi son instrument dans le coffre et s'installe au volant).*

JANE *(nous invite à la rejoindre de part de d'autre, sur la banquette arrière)* – Approchez les copains ! On vous a pas expliqué ? La scène qu'on va tourner, c'est un groupe de musiciens qui est en retard pour l'concert !

BOBBY – Ne vous inquiétez pas : vous êtes figurants.

JANE – Ouais, ça veut dire que vous avez pas de texte.

BOBBY – Mettez bien vos ceintures.

JANE – Pas d'soucis, paparazzi ! Le texte, c'est nous qu'on le dit !

BOBBY – Ta ceinture, Cécile.

JANE – Quoi ma ceinture ?

BOBBY – Lui c'est Marc. Il va filmer la scène.

JANE – Mais tu déconnes ?

MARC – Salut. *(Assis devant, en travers du siège passager, il tient la caméra. Il s'entraîne à cadrer alternativement Jane puis Bobby.)*

JANE – Flo, moi j'peux pas jouer si je suis attachée !

BOBBY – Tu fais comme tu veux. *(Il démarre en trombe. Drift.)*

JANE – *(à un figurant)* C'est pas un scandale ça, d'attacher les acteurs ? *(à l'autre)* Non mais c'est vrai quoi : toi tu veux mourir en bonne santé ??

BOBBY *(léger dérapage)* – Ça va derrière ?

JANE – SI ON MEURT, ON MEURT ! C'est mon grand-père qui disait ça. *(à un figurant)* Il avait fait la guerre, mon grand-père. LA MORT, C'EST FAIT POUR MOURIR !

BOBBY – Oui ben on se calme : on n'est pas là pour mourir, on est là pour tourner une scène. Marc, c'est bon pour toi ?

MARC – Alors au cadre c'est bon... Au son... il va falloir éviter de crier, si possible... ?

JANE – *(à un figurant)* Tu vas voir, la scène elle est trop classe !

BOBBY – T'as entendu Cécile ?

JANE *(toujours au figurant)* – Un seul plan séquence. Moi j'suis Jane et lui c'est Bobby. *(à l'autre figurant)* Parce-qu'en fait ils manquaient d'acteurs sur le tournage, du coup quand on arrive aux inscriptions on leur dit...

BOBBY – CÉCILE t'as entendu ?

JANE – J'ai entendu, Bobby. Nous on leur a dit « mais les gars : acteur c'est notre métier ! » Parce-que c'est un vrai métier ça, acteur ! Faut pas croire qu'on fait ça comme si c'était rien !

BOBBY – Cécile !

JANE – Quoi !

BOBBY – On va y aller.

JANE – Ah oui. *(La voiture est arrêtée. Brusquement, Cécile se concentre. Elle respire. Ferme les yeux. Elle fait le vide. Au bout d'un moment, très lentement, d'une voix grave et intense)* Envoie les gaz, Bobby.

BOBBY – Pour toi, Marc ?

MARC – Ça tourne au son... et ça tourne à l'image. C'est quand vous voulez.

BOBBY – Action ! *(Il démarre. Marc cadre un personnage puis l'autre, selon qui est en train de parler.)* Tu déconnes, Jane. Tu déconnes sévère. *(Il y a du temps entre les répliques. C'est un film.)*

JANE – Tranquille, Bobby. On sera à l'heure.

BOBBY – On sera à l'heure quand t'auras fait un choix, Jane ! T'es musicienne ou t'es dealer ?

JANE – Pourquoi tu craches ? Les dealer, on les verrait pas plutôt à Harlem ?

BOBBY – C'est pareil pour moi, Jane. D'Harlem à Manhattan, c'est le même poison qu'avec tes copains vous répandez dans le sang des gamins.

JANE – M'INSULTE PAS, BOBBY !

BOBBY – ON T'A ATTENDU DEUX HEURES !

JANE – Ça te donne pas le droit de me juger. *(Un temps.)* Flicaille.

BOBBY – Drogée !

JANE – Moi j'ai le sens des affaires.

BOBBY (*freine brutalement et se retourne – voiture à l'arrêt*) – Le sens des affaires ? Mais c'est quoi là, ton sens des affaires ? C'est d'arriver avec deux heures de retard pour notre première au Cotton Club ? C'est ça ? (*Silence.*) On a répété sans toi, Jane ! J'ai peut-être pas le sens des affaires moi, mais je peux te dire que ce soir y aura du gros poisson dans la salle. Et je peux te dire que si y en a un de nous quatre qui foire UNE note ce soir, une seule putain de note... alors on peut dire adieu à notre People United Jazz Band ! (*Silence.*)

JANE – Ça va Bobby. Ça va...

BOBBY – Fais chier Jane. Fais chier. (*Long silence.*) MEEEEERDE ! (*Il se défoule sur le klaxon.*)

JANE – ON RÉPÈTE Bobby ! On répète là, allez ! (*aux figurants*) Vous avez vos instruments ?

BOBBY – Tu sais quoi, Jane ? Eux ils étaient à l'heure. Moi j'étais à l'heure. Donc maintenant toi, si tu veux répéter vas-y, répète toute seule, moi, j'me casse. (*Il sort en laissant le moteur tourner, prend son instrument dans le coffre et s'en va sur la route, son tuba en bandoulière. Dans la lumière des phares, on le voit s'éloigner.*)

JANE – Merde... (*silence*) Putain... (*long silence*) Mais dites quelque-chose, putain ! Restez pas là plantés comme des haricots ! Quoi ? (*Un temps*) C'est moi la connasse ? (*Un temps*) C'est ça que vous pensez... Pardon ? Pardon je vais sortir ! (*Elle sort.*) BOBBY ! J'SUIS UNE CONNASSE BOBBY ! (*Précipitamment, elle sort sa trompette du coffre.*) BOBBY ! J'SUIS UNE CONNASSE ! (*Elle souffle dans son instrument le plus fort possible*) BOBBY ! JE T'ATTENDS ! (*Bobby continue sa route.*) JE T'ATTENDS BOBBY !

BOBBY (*s'arrête, se retourne*) – JE VAIS TE DIRE UN TRUC JANE : ÇA FAIT 5 ANS QUE JE T'ATTENDS !

(*JANE commence à jouer. Au loin, il fait volte-face. Il écoute, longtemps. Puis, au refrain, il se met à jouer. Ils jouent ensemble. Lentement, elle marche vers lui. Il marche vers elle. De plus en plus vite. Ils finissent le morceau ensemble et, dans la lumière des phares, se prennent dans les bras. Dans la voiture, Marc attend quelques secondes et...*)

MARC – Coupez ! (*Ils n'ont pas entendu. Il ouvre la fenêtre et crie.*) COUPEZ ! (*On les voit rigoler en revenant.*)

VENGERESSE COIFFURE

Nous sommes emmené-e-s dans une pièce minuscule. Devant trois miroirs nous attend une créature superbe, mi-femme mi-goule mi-palmier.

FRAU EIN RITA KRO – Bonjour les lapins, bienvenue dans mon terrier, installez-vous. Pas d'inquiétude, on en n'a pas pour longtemps. On va commencer par toi, tu veux bien t'installer ? *(Elle désigne le fauteuil central.)* Je vous l'dis direct : ce soir il m'emmerde, ce tournage ! On en fait tout une histoire, de Lee Morgan. Ça va ! *(Elle glisse une serviette dans le col du spectateur.)* Les filles : combien d'hommes nous ont trompé sans se faire zigouiller ? Il a payé pour les autres, voilà ! Moi si j'étais Helen, avant d'lui mettre une balle j'lui aurais coupé les attributs. Où sont mes ciseaux ? Je vais te faire une frange. *(Un temps.)* Je déconne, lapinou. Comment tu veux que je te fasse une frange ? Je vais te faire une raie sur le côté : années 60. Allez mets la tête en arrière. Ferme les yeux chouchou, détends-toi. Voilà. *(Elle vaporise de l'eau.)* Vivement demain qu'on tourne la scène de Dizzy ! Ça c'est quand même autre chose ! *To Be or Not to Bop.* Vous connaissez le Bebop ? Faut pas avoir honte, au début j'y connaissais rien, moi j'ai appris sur les tournages. *(Elle prend un peigne et commence à coiffer.)* Le bebop c'est le jazz qui s'affranchit des contraintes des grands orchestres, vous voyez ? Le bebop, ça laisse place à l'improvisation, comme en coiffure. *(Elle prend les ciseaux et les agite tout en parlant.)* Ça s'invente au début des années 40, dans les cabarets de la 52^{ème} rue, à New York City. Dizzy Gillespie, c'est un des grands ambassadeurs du bebop, avec Charlie Parker et Thelonious Monk. Bon, qu'est-ce qu'on fait ? Ah oui, une raie sur le côté, on a dit. Je veux toujours couper, moi. *(Elle pose les ciseaux et recommence à coiffer.)* Il est facile à reconnaître, Dizzy, c'est celui joue à toute vitesse avec une trompette bizarre : il a le pavillon incliné vers le haut, comme ça *(elle fait une équerre avec ses mains)*. Et puis quand il joue, il a les joues gonflées comme un crapaud *(elle fait le crapaud)*. Il doit avoir les joues élastiques : ça double de volume ! *(Elle recommence à coiffer.)* Je l'aime bien Dizzy, pendant ses concerts il faisait des blagues. Un jour, on est en 63 au festival de Monterey, il annonce qu'il se présente aux présidentielles ! Bouge pas ta tête, lapinou. C'est ça, la scène qu'on va tourner demain. Dizzy arrive, il dit : « Moi président, la White House devient la Blues House ! » Et là, devant 30.000 spectateurs, il improvise l'hymne de sa campagne présidentielle : « Vote Dizzy, Vote Dizzy ». Et il se marre. J'te met du gel ? Mais c'est pas seulement une blague, la présidentielle, pour Dizzy : il se présente, il est candidat ! Il a tout un programme en faveur de la paix, pour le retrait des troupes au Vietnam, pour la gratuité de l'enseignement et la fin de la ségrégation. *(Elle prend les ciseaux.)* Parce-qu'on est en plein flamboiement du Ku Klux Klan ! Les activistes afro-américaines se font assassiner. On est juste après le discours de Martin Luther King... *(Grand geste.)* « I HAVE A DREAM ! » Trois cent mille personnes qui marchent droit sur Washington : ça c'est quelque-chose de grand ! Donc Dizzy, le gars, il a composé tout son gouvernement : Miles Davis à la CIA, Duke Ellington comme secrétaire d'Etat et Louis Armstrong, ministre de l'Agriculture ! Ah et puis Charles Mingus, ministre de la Paix, vous imaginez ? Charles Mingus, c'est le mec qui a cassé la bouche d'un tromboniste parce-qu'il refusait de faire de arrangements sur un morceau. *(Elle mime un coup.)* Blam ! Il lui a pétié une dent, comme ça ! Tiens pourquoi j'ai mes ciseaux, moi ? *(Elle coupe dans le vent.)* C'est pour couper les attributs ! Parce-que Dizzy en 63, dans son projet de gouvernement, il pense aux femmes, lui ! Il pense à nous ! Ella Fitzgerald à la Santé et l'Éducation, Peggy Lee comme ministre du Travail et Mary Lou Williams, ambassadrice du Vatican ! Purée, j'ai hâte d'être demain ! Allez c'est terminé mon lapin, tu peux te lever. Il a pas été élu, Dizzy. Évidemment : Kennedy a été assassiné, il a fallu voter Johnson. Mais il a tenu ! Toute la campagne, il a tenu ! Il a mobilisé des milliers de personnes pour l'égalité des droits, voilà pourquoi je l'aime bien. J'aime bien l'égalité des droits. Vous savez quoi, j'en ai ras l'bol de coiffer, je vais fumer une clope. Vous pouvez y aller. Vous êtes magnifiques. Allez, vous êtes magnifiques. *(Elle les chasse comme des mouches.)*

LE SCAT D'ELLA

Nous sommes emmené-e-s dans une petite chambre reconvertie en studio d'enregistrement. Devant les lits superposés, de grands tissus étendus. Cinq chaises forment un cercle autour d'un micro sur pied. Sur une table, un ordinateur est allumé.

MARCELINE – Bonjour donc merci d'être venus ! Installez-vous je... je me présente je m'appelle Marceline je suis monteuse j'ai... j'ai pas trop l'habitude d'être sur les tournages en fait d'habitude je travaille plutôt chez moi quand le tournage est fini. Mais là le... la production a demandé des images d'archives donc je suis en train de... de réunir ces images. Voilà, pour les intégrer au film. Donc là je suis sur un... sur un scat d'Ella Fitzgerald – alors il faut pas en parler à la production hein – j'ai un... c'est presque rien, un fichier son légèrement endommagé voilà il manque un... il manque une seconde quoi j'ai un trou... *(pause)* un silence voilà d'une seconde, donc on va refaire cette seconde, vous allez voir c'est très simple. Je vais vous apprendre le scat d'Ella Fitzgerald et on va le chanter ensemble pour que j'enregistre et que je puisse ensuite mixer toutes les voix en une seule, ça s'appelle une synthèse de voix donc on va faire ça avec un logiciel normalement ça passe inaperçu, OK ? Ne vous inquiétez pas c'est très simple on va l'apprendre ensemble c'est une phrase de scat qu'elle fait sur le morceau *All of me*, un grand standard de jazz, donc c'est une phrase qui est assez simple hein, avec heu... qu'est courte en tout cas, avec des onomatopées sympas à base de « b », un petit effet aussi heu... qu'on va voir là juste quand on va essayer de l'apprendre ensemble. Les premières onomatopées c'est « bou- te- de- dii ». « Bou- te- de- dii » donc on aura *(elle montre sa bouche)* te- de- *(elle cherche)* « t » comme toi, « d » comme doigt, « te- de- dii, bou- te- de- dii, bou- te- de- dii » et on rajoute en plus un p'tit « dou » derrière : « bou- te de di dou, bou- te de di dou », *(plus lentement)* « bou- te de di dou ». Donc avec le rythme ça fait ça *(elle frappe dans ses mains)* : « un, deux, trois, quatre, bou- te de di dou, bou- te de di dou, bou- te de di dou ». On essaie ensemble, un peu plus lentement, allez-y : « un, deux, trois, quatre, bou- te de di dou, bou- te de di dou, bou- te de di dou, bou- te de di dou » et les note là-dessus *(elle chante comme au ralenti)* « un, deux, trois, quatre, bou- te de di dou », on refait « et un, deux, trois, quatre, bou- te de di dou, bou- te de di dou, bou- te de di dou, bou- te de di dou » et ajoutez, heu on va ajouter à ça le p'tit bout qui suit : « booï-dee », « booï-dee » donc c'est un espèce de « booï... » qui se ferme et qui finit en « -i » : « booï-dee, booï-dee », et le p'tit effet dont je vous ai parlé tout à l'heure il va être sur cette note, sur le « booï », parce-qu'en fait elle va commencer Ella Fitzgerald la note par en-dessous, donc au lieu de faire *(elle chante)* « boo... boo... » sur la note, elle va commencer la note un peu en dessous : « boo... boo... boo... » Voyez elle commence par en-dessous et puis elle la rejoint, alors bien sûr ça va beaucoup plus vite que ça, mais du coup c'est un effet qu'est très utilisé en jazz... Donc les onomatopées d'après ça va être, j'mets les notes en même temps, ça fait « un, deux, trois, quatre, booï-dee ! Booï-dee ! Booï-dee ! Booï-dee » d'accord ? c'est pas très compliqué en fait c'est juste l'effet un peu comme ça de partir par en-dessous, heu... un peu comme si on prenait un toboggan dans l sens inverse, heu... et puis on va essayer de le faire un peu plus vite « un, deux, trois, quatre, booï-dee ! Booï-dee ! Booï-dee ! » voilà de bien commencer sur le temps cette phrase-là, je fais les deux p'tits... heu les deux p'tits bouts enchaînés : « un, deux, trois, quatre, bou- te de di dou, booï-dee ! » et on essaie ensemble : « un, deux, trois, quatre, bou- te de di dou, booï-dee ! » Et un peu plus vite : « un, deux, trois, quatre, bou- te de di dou, booï-dee ! Bou- te de di dou, booï-dee ! Bou- te de di dou, booï-dee ! » Et on fait la même chose j'allume le micro : « un, deux, trois, quatre, bou- te de di dou, booï-dee ! *(encore !)* Bou- te de di dou, booï-dee ! Bou- te de di dou, booï-dee ! » Et voilà ! *(Elle éteint le micro.)* Bravo, c'est dans la boîte ! J'vais lancer l'export et faire la synthèse des voix. *(Elle va à l'ordi. On entend « All of me ».)* Vous allez voir, c'est magique ! Alors... *(Elle bidouille des trucs.)* C'est à 1 minute 43. *(Elle bidouille.)* Je crois que ça va marcher... Voilà. *(On écoute.)* 1 minute... C'est dans 43 secondes. *(On écoute.)* Quelle voix elle a, Ella ! 1 minute 30... Attention... *(On écoute attentivement.)* Impeccable ! Ni vu ni connu ! Magique ce logiciel ! *(Elle fredonne le reste du morceau. Elle danse. Oublie qu'elle n'est pas dans sa salle de bain. Elle connaît même la chorée.)*

L'INCENDIE

Nous sommes emmené-e-s dans un grand local à ski, situé dans le sous-sol du bâtiment. Là, nous attend Édith, la cheffe électro. Elle est speed, elle fume une roulée sans filtre.

ÉDITH – Ah voilà salut. Salut. Salut. *(Elle sert la main à chacun-e)* Salut. Salut installez-vous sur les chaises là siouplé. Salut. Salut alors voilà j'veis l'monter un peu... *(Elle tourne un projecteur et le braque vers une chaise isolée.)* On va faire les essais. Donc on vous a expliqué ? Bon, moi j'peux pas tout faire : j'suis toute seule ! Bon. Alors : on va faire un essai lumière. Ben oui parce-que là-haut, z'ont commencé à filmer alors que moi j'ai pas eu l'temps de voir vos gueules. Ça c'est les p'tits jeunes, y veulent tout faire vite-vite-vite ! Vous l'avez vu, le p'tit jeune, qui s'prend pour Francis Ford Coppola ? Eh d'ailleurs : vous trouvez pas qu'le mec au cadre y ressemble à Fassbinder ? Le grand barbu là, qui tient la caméra ? Non ? Bon, en tout cas ils sont déjà en train de tourner alors que moi, on m'a pas laissé l'temps d'faire mes essais lumière. Alors en gros, ce qu'on va faire... On va éclairer vos p'tits visages, là, avec un projo, pour voir le teint. C'est hyper important ça, le teint. J'parle pas d'l'herbe de Provence hein, j'parle d'la couleur de votre peau quand on y fout un projo dessus. Vous avez d'jà vu les premiers films tournés en Technicolor ? Si... Mais si, les films américains des années 30 ! *La fille du bois maudit, La joyeuse suicidée...* *(Silence.)* Une étoile est née, vous avez vu ça ? Non ?? Vous avez pas vu ? Rho putain faut voir, ça, les gars ! Z'êtes figurants sur les tournages et z'avez jamais vu *Une étoile est née* ? Mais c'est mythique ça : 1937, Wellman. Rha putain. *La baie du destin* ? Mais si ! Tout premier film anglais en technicolor ? Z'avez pas vu ? *Le Magicien d'Oz*, Victor Fleming ? Ça vous avez vu ! NON ? Mais c'est pas croyable ! C'est classé à l'UNESCO ça, les gars, *Le Magicien d'Oz* ! C'est l'même mec qu'a fait *Autant en emporte le vent* : Victor Fleming. Ça vous connaissez, *Autant en emporte le vent*. M'dites pas qu'vous connaissez pas, j'vous croirais pas. Bon alors, vous r'gardez *Autant en emporte le vent*, vous r'gardez la scène là, entre Vivien Leigh et Leslie Howard, la scène d'amour : « – Oh Ashley, Ashley, je vous aime. – Scarlett... – Ashley je vous aime, je l'jure. » La lumière est pas mal, mais si vous regardez les visages : ils sont pas d'la même couleur ! Ashley, le gars il est orange ; Scarlett elle est blanche comme un bidet. Vous voyez tout d'suite qu'y sont pas faits l'un pour l'autre ! Ben ouais mais ça joue ça, c'est pas des détails ! Et lui là-haut, le p'tit qui s'prend pour Coppola, il déjà en train de tourner alors qu'on n'a pas validé les lumières. Donc il faut s'bouger : on va passer un par un dans la lumière, là *(elle montre la chaise éclairée)* et si y'en a un qu'est orange comme Ashley ou blanc comme un bidet, *(elle siffle)*, ça file au maquillage, en vitesse ! Alors, qui qui commence ? Toi, tu veux bien y aller ? C'est quoi ton prénom ?

ANTOINE *(gêné)* – Antoine.

ÉDITH – Antoine, c'est beau ça, Antoine ! *(Elle va au projecteur.)* Antoine Doinel Antoine Doinel Antoine Doinel... Alors Antoine, est-ce que tu veux bien t'asseoir sur la chaise qu'est là, s'te-plait ? *(Il va s'asseoir. Elle insère un correcteur froid.)* « Oh que tu es beau, Antoine. » Ne r'garde pas par là, sinon tu vas brûler ta rétine. *(Elle vient se placer en face du visage éclairé et le scrute attentivement, plisse les yeux, ferme un œil, puis l'autre.)* Très beau, ça. *(Elle retourne au projecteur.)* Très très beau, Antoine. *(Elle retire le correcteur et insère une gélatine sépia.)* Ouh ça te réussit bien, ce filtre. *(Elle s'approche en silence, scrute attentivement le visage, en proie à une vive émotion, puis se tourne vers les autres.)* Vous trouvez pas qu'il ressemble à Django Reinhardt ? *(Elle leur montre la personne qui est en lumière.)* Incroyable : regardez ! L'même front, l'même nez ! *(Elle n'en revient pas.)* Ça alors... Tu pourrais avoir un rôle, mon vieux ! Non mais sérieux ! S'ils tournent l'incendie de la caravane ! L'incendie ! Non mais quoi... Vous connaissez pas l'histoire d'la roulotte ?

(Silence.)

On le fait. Allez ! On l'a fait ! Approchez-vous. Prenez vos chaises là, j'suis sérieux : on le fait ! Approchez-vous. On se met tous autour de lui, dans la lumière. Voilà... La lumière, c'est la roulotte. Django, il est né dans une roulotte. En 1910, il est né, Django, le 23 janvier 1910, eh ouais, jeudi dernier on a fêté ses 110 ans. Parce-qu'il est éternel, Django ! Ouais. Rapprochez-vous avec vos chaises là, voilà, bien près, on est très serrés dans une roulotte. Django, il a vécu toute son enfance dans une roulotte ! Sa mère elle était danseuse, et son père, artiste ambulancier. Pendant la guerre, y z'ont fait l'tour de l'Europe dans tous les sens pour échapper aux atrocités. La première guerre... Z'en ont vu, du pays ! Django, d'abord il faisait du violon. Et puis à 12 ans, il découvre le banjo, puis après la guitare. Moi j'suis comme Django, j'adore la guitare. *(À un spectateur)* Toi tu sais jouer d'la guitare ?

JÉRÉMIE – Un peu ouais. Un peu. *(C'est un complice.)*

ÉDITH – Et tu sais comment je l'sais, que tu sais jouer d'la guitare ?

JÉRÉMIE *(amusé)* – Parce-que j'en ai une ?

ÉDITH – Ouais mon gars : parce-que t'es entré ici avec une putain d'guitare. C'est pour le tournage ? T'es musicien ?

JÉRÉMIE – Ouais on m'a dit d'la prendre.

ÉDITH – Et y z'ont bien fait. *(Un temps.)* Ben qu'est-ce t'attends ? Fonce, mon gars ! Prends-la ta guitare, s'ils t'ont dit d'la prendre, tu la prends ! J'suis sûre que tu pourrais nous jouer un p'tit air manouche... ? C'est important c'est pour l'histoire. *(Jérémie s'installe et lance une « pompe ».)*

JÉRÉMIE – Comme ça ?

ÉDITH – Exactement. C'est parfait. Alors, où j'en étais ? Continue ! Oui, Django est adolescent maintenant, regardez-le, il vit dans sa roulotte qu'est dans la Zone – la Zone c'est les terrains vagues à l'extérieur de Paris – il vit vers Porte d'Italie. Il sait pas écrire, même pas son prénom, mais il joue d'la guitare comme personne. *(à Antoine)* Et toi Antoine, tu sais jouer d'la guitare ?

ANTOINE *(après un silence)* – Ouais... un peu ?

ÉDITH – Mais non Antoine : t'es Django Reinhardt ! Donc tu joues comme un Dieu ! Voilà ce qu'il faut répondre. *(Edith se lève et va chercher sa propre guitare. Elle la branche à un ampli.)* Il joue Django, il joue... Tiens Antoine, j'te passe ma guitare. Joue ! T'es Django Reinhardt. *(Antoine et Jérémie jouent ensemble)* Voilà... Il joue comme ça, Django. Il joue dans la rue, dans les cours d'immeuble. Parfois dans les cabarets. Il joue vers Pigalle, vers Montmartre. Et un jour, il est repéré par un chef d'orchestre qui s'appelle Jack Hylton. *(Elle désigne un spectateur.)* C'est toi. Toi tu fais Jack Hylton. Voilà. Et l'gars lui propose de l'engager, il lui propose même de partir jouer à Londres, mais écoutez bien, c'est là qu'ça devient intéressant... Un soir d'octobre, ralentissez le rythme les gars, ralentissez... Un soir d'octobre, alors que Django a 18 ans, il est dans sa caravane avec sa femme, Bella... *(À une spectatrice)* Tu veux bien faire Bella ? Voilà, Bella c'est la femme de Django. Elle est très belle. La journée, elle vend des fleurs en celluloïd... Bon, le celluloïd, c'est l'tout début du plastique. Les pellicules de cinoche par exemple, au début elles étaient en celluloïd. Et vous savez pourquoi on a arrêté de produire des pellicules en celluloïd ? *(Silence. Édith se lève brusquement.)* Parce-que ça crame ! C'est hyper inflammable ! Suffit d'une étincelle ! *(Elle se dirige vers le projecteur.)* Et donc le stock de fausses fleurs qu'elle a, Bella, dans la caravane, elles sont en celluloïd... *(Elle retire la gélatine sépia)* Et à votre avis, avec quoi Django et Bella ils s'éclairent, dans cette caravane ? *(Un temps.)* Avec une bougie ! *(Elle glisse une gélatine rouge)* Et donc : que se passe-t-il le soir du 26 octobre 1928, alors que Django, âgé de 18 ans, est sur le point de partir pour Londres ? *(Silence.)* INCENDIE ! La caravane prend feu ! Faites les flammes avec vos bras. Faites les flammes ! Voilà, Django est gravement blessé à la main gauche ! Il est hospitalisé ! Quand il se réveille, sa main ne peut même plus bouger ! Et les médecins lui disent qu'il ne pourra plus jamais jouer... *(Long Silence. Puis, très*

progressivement, la musique reprend...) Mais ça c'est sans compter sur l'obstination du bonhomme ! Et puis celle de son frère, qui lui apporte une guitare à l'hôpital ! Sa main est à demi paralysée, mais il s'entraîne, Django, il s'entraîne ! Il lâche le rien, le gars ! C'est beau, ça ! Et comment ça finit ? Ça finit que lorsqu'il sort de l'hôpital, à 20 ans, il vient d'inventer une technique qui révolutionne complètement l'art de la guitare ! Il joue tous ses solos avec deux doigts ! Regardez ! Regardez comme il joue ! Django, il rencontre le violoniste Grappelli, et avec lui il fonde le quintette du Hot Club de France. Et il joue dans toute l'Europe ! Et tout ça avec deux doigts ! Il ne sait pas lire une seule note de musique mais il a une technique incroyable ! Et il travaille avec le tout jeune Henri Salvador, et avec le tout jeune Yves Montand ! Le gars est à l'avant-garde du jazz, il est un des premiers à comprendre le be-bop, il va même jouer aux Etats-Unis avec Duke Ellington OH PUTAIN j'ai trop parlé moi ! Bon... alors. Ce qu'on va faire... Ouais. Vous allez remonter et dire à Coppola qu'en terme de lumière, vous êtes parfaits ! Voilà : magnifiques, vous lui dites ça. Allez, allez ! Bougez-vous l'cul sinon, moi, j'vais m'faire engueuler ! Attendez, juste un truc histoire de boucler la boucle : vous savez ce qu'on fait quand un tzigane y meurt ? C'est pas une blague hein : c'est un rite. On crame tout ! Toutes ses affaires, on les crame pour effacer les traces du défunt ! Voilà ce qu'elle a fait, sa femme, à Django, quand il est mort, en 53. Elle a tout cramé ! Bon allez, filez sinon j'vais m'faire engueuler. Vous remontez et puis vous pouvez dire aux autres de descendre. Salut ! Allez Salut. Salut.

SOUS CONTRAT AVEC SATURNE

*Lumières. Boule à facettes. Déguisements de l'Espace. Tout brille. Paillettes fluorescentes.
Au centre, trône le Livre des Morts.*

HATHOR & SEKHMET (parfois en chœur)

J'appelle la planète Terre, **j'appelle la planète Terre**

J'appelle la planète Terre, **j'appelle la planète Terre**

Bonjour

Je suis un autre art d'exister

J'appelle la planète Terre

Je suis un autre art d'exister

Je viens à vous, **planète Terre**

Je vous rends visite

Dans chaque vallée, **chaque vallée**

Dans chaque maison, **chaque maison**

Chaque personne

Je suis un autre art d'exister

J'apporte un autre horizon, **un autre horizon**

Un autre genre de lever de soleil

Un autre genre de coucher de soleil, **aube, crépuscule**

Aube, crépuscule

Aube, crépuscule

Ayez foi en l'étincelant qui brillait non loin

Aube, crépuscule

Ayez foi en l'étincelant qui brillait non loin

Mythologie noire astronomique

Mythologie noire astronomique

Immortalité intemporelle astronomique

Pensées dans une mélodie mystique astronomique

Noir de l'espace astronomique

Ténèbres naturelles astronomiques

Plages au-delà des étoiles astronomiques

Planètes cosmiques astronomiques

L'Univers est dans ma voix

L'Univers est dans ma voix

L'Univers s'exprime par ces mots-là

L'Univers est dans ma voix

Tout le Monde écoute

L'Univers s'exprime par ces mots-là

Tu as la chance de trouver ta place parmi les étoiles

Je parle de choses inconnues
De choses impossibles
De choses anciennes
De choses possibles
Aucune chanson ne raconte la même histoire
Aucune chanson ne raconte la même histoire
On dit que l'Histoire se répète **mais l'Histoire n'est que le passé**
Vous n'avez pas encore entendu mon histoire
Mon histoire est différente de son histoire
Mon histoire ne fait pas partie de l'Histoire
Mon histoire ne fait pas partie de l'Histoire

Je vois une Maison Blanche mais je ne vois pas **de Maison Noire**
Comment peut-il y avoir une Maison Blanche **s'il n'y a pas de Maison Noire**
Toute chose a besoin de son contraire **pour exister**
On n'a pas de bon gouvernement **sans un mauvais gouvernement**
On n'a pas raison **sans avoir tort**
Parfois
On n'a pas raison **sans avoir tort**

Tout le reste vient de l'espace, **de régions inconnues**
La vie de l'humanité **dépend de l'inconnu**
D'autre part, **d'autre part**
De l'autre côté de nulle part
Dans l'espace au-delà du temps

Écoutez le Mythe, **écoutez le Mythe**
Ce que le Mythe a à dire, **ce que le Mythe a à dire**
Il n'est ni bon ni mauvais, **ni bon ni mauvais**
Il est illimité, **illimité**
Écoutez le Mythe, **écoutez le Mythe**
Ce que le Mythe a à dire, **Mythe a à dire**
Il n'est ni bon ni mauvais, **ni bon ni mauvais**
Il est illimité, **illimité**

Ça va se produire un jour, **c'est peut-être déjà en train de se produire**
Depuis une autre dimension quelque-chose va se mettre à parler, **parler, parler, parler**
Il vaut mieux s'entraîner, **s'entraîner**
Être prêtes à l'entendre, prêtes à l'entendre
Être prêtes à l'entendre, prêtes à l'entendre

Je vous propose de signer un contrat avec Saturne
Dès maintenant
Je suis comme les oiseaux qui chantent
Celles qui aiment peuvent écouter
Et celles qui n'aiment pas **ne sont pas obligées**
Voici le contrat, **voici le contrat**
Vous êtes libres ou non de le signer

Je suis comme un pont, **je suis comme un pont**
Si votre intuition vous dit de signer, **signez**

Ne soyez plus limitées
Soyons illimitées
Signez

Illimitées
Signez

AFFICHÉ·E·S

Nous sommes conduit·e·s dans une Tiny House. Le sol est recouvert de déguisements, d'accessoires. Aux murs sont affichées des reproductions de pochettes de vinyles.

NICUS – Salut les amis, entrez, installez-vous. On en n'a pas pour longtemps, voyez je suis en train de travailler à l'affiche du film, là. C'est gentil de vous prêter au jeu... Donc les images qui sont là, ce sont des vinyles qui ont marqué l'histoire du jazz. Vous voyez, l'idée ce serait d'en choisir une et de s'en inspirer pour créer un duo. Donc là, vous pouvez utiliser tout ça, tout ce qui traîne là, y a ça, y a ça, y a ça aussi... Sentez-vous libres, vous pouvez reconstituer l'image mais vous pouvez aussi vous l'emporter ailleurs, la décaler. Vous pouvez vous asseoir à l'envers, ou de dos... ou l'un sur l'autre, vous pencher... Sentez-vous libres. Mettez peut-être de grands tissus sur vos épaules, là... Voilà... Je vais faire la première. Attention... *(Il prend la photo)* Parfait. C'est super. Changez de position. Rapprochez-vous... Encore plus près... Très bien, bougez plus... *(Il prend la photo)* Très bien, on va essayer quelque-chose de complètement différent, changez d'éléments. Allez vers des trucs vers lesquels vous n'iriez pas forcément... Voilà, il y a un chapeau, il y a des objets... Tiens, essaies ça ? Ouais, et regardez au loin, regardez derrière moi... *(Il prend la troisième)* Voilà. Bon c'est super, j'ai de la matière, merci beaucoup. Je vais prendre deux autres personnes... Attendez ? Attendez bougez pas... *(Il prend la dernière)* Parfait. Merci beaucoup. Je vais prendre deux autres personnes... Allez, bon tournage.

LES CONTEUR·EUSE·S

Nous sommes conduit·e·s jusqu'à un grand camion. A l'intérieur il fait bon, il y a des tapis, des coussins, des couvertures. Brice, enroulé dans un grand poncho, est en train de servir le thé.

BRICE – J'ai refait du thé on va être bien. Voilà... Installez-vous. J'ai remis du bois. Il y a des couvertures si vous voulez... Avant d'ouvrir la cérémonie, j'aimerais vous dire merci. Voilà. Merci d'être venus me tenir compagnie. Parce-que toute la nuit tout seul, c'est pas très drôle. Et je leur ai dit ça, à la production, je leur ai dit vraiment, responsable parking c'est pas un job sympa mais bon, ils avaient besoin de quelqu'un pour garder le camion... Et c'est moi qui garde le camion. Et cet aprem donc j'étais là, je pensais à la nuit qu'allait être longue et d'un coup, j'ai eu une idée ! Je me suis dit : on fait une cérémonie ! Je prépare du thé et chacun raconte un souvenir, comme ça : un souvenir par personne. Un souvenir lié au Jazz. Voilà. Ça peut être un concert de jazz, un évènement particulier... Quelque-chose que vous avez vécu ici ou ailleurs... Prenez le temps... Ça peut être sur ce festival ou sur un autre... On peut fermer les yeux, si ça nous aide... Un souvenir marquant... Quelque-chose de beau... Ou une épreuve, au contraire une chose difficile... Ça peut être un truc tout bête... La première chose qui nous vient ! Voilà, maintenant on va raconter ce souvenir, brièvement, à tour de rôle. On ne va pas chercher à être original, on va chercher à être précis. Voilà, gardez votre souvenir en tête. Et si on n'a pas de souvenir on écoute les autres, et ça va arriver. Je commence. Pendant ce temps, on peut faire tourner le thé. On se sert et on fait passer ? Alors, mon souvenir c'est –

Souvenir de Brice. Puis, souvenir de chaque participant·e à la cérémonie.

FIN D'UN COMMENCEMENT

Pendant ce temps, dans la grande salle, tournage des séquences suivantes :

Séquence n°50 : *Concert de Lee Morgan. Quand Lee voit Helen entrer dans le club, il cesse de jouer, pose son instrument et se dirige vers le bar.*

Séquence n°51 : *Au bar, Lee discute avec Judith. Ils se sourient. On n'entend pas ce qu'ils disent. Un peu plus loin, Helen les foudroie du regard. Un homme vient la débarrasser de son manteau de fourrure. Elle garde son sac à main.*

Séquence n°52 : *Au bar, un ami de Lee, envoyé par Helen, vient lui parler.*

L'AMI – Lee, écoute-moi. T'as vu que ta femme était là ? Bon... Je sais pas qui est cette fille mais tu vois, je pense que tu devrais la sortir. T'appelles un taxi, tu la mets dedans, et elle rentre chez elle. OK ?

LEE – Ouais ça marche... OK. Je vais faire ça.

Séquence n°53 : *Lee va parler à Helen. On n'entend pas ce qu'ils disent. Lentement, Judith s'approche.*

JUDITH – Je croyais que tu la voyais plus ? (Lee, entre deux feux...) Tu m'as dit que t'étais plus avec elle ?

LEE – Mais je suis pas avec elle, je m'en fous de cette pute : là je lui dis de se barrer. (Helen frappe Lee. Lee l'attrape par les poignets et l'emmène de force vers la sortie.)

(La Séquence n°54 a déjà été tournée.)

Séquence n°55 : *On voit le speaker s'entretenir brièvement avec Lee, puis monter sur la scène.*

SPEAKER – Mesdames et messieurs, merci de votre présence ce soir, malgré la neige... Et merci de votre patience... La soirée continue ! On reprend avec un morceau dédié à Angela Davis et qui s'appelle « Angela », mesdames et messieurs merci d'applaudir bien fort Lee Morgan !

Lee monte sur la scène. Dos au public, il échange avec les musiciens... Helen entre dans le club, l'arme à la main.

HELEN – Eh, Morgan ??

Lee se retourne. Helen lui tire dessus. Deux coups. Il s'écroule.

Séquence n°56 : *Scène de rêve. Helen danse, libre, légère. Judith est penchée sur le corps de Lee. Elle a du sang sur les mains. Elle s'adresse directement à la caméra.*

JUDITH – J'ai rencontré Lee au Cotton Club. Il m'emmenait au cinéma. On prenait du popcorn. On rigolait tellement qu'on en mettait partout. Il rigolait comme un enfant. Il disait qu'il s'appelait Howdy Doody, comme dans l'émission, parce-qu'il avait de grandes oreilles. Et moi, il m'appelait Baby Huey, comme le personnage de dessin animé. Parce-que j'avais un gros cul. Hey, Baby Huey, viens on va au Blue Note ! Viens, on choisit deux trois albums... et on les écoute. À l'époque, j'avais huit pistes dans ma voiture. Alors on roulait tous les deux, comme ça, en écoutant la musique... On redescendait tout le périmètre jusqu'au pont George Washington...

MELCHIOR – Coupez ! C'est très bien Julie, c'est ça : droit, comme ça. Alors attends : on va la reprendre mais... en fait... qu'est-ce que vous faites là ? Pourquoi il y a tout le monde ??

Tous les personnages sont là. Ils sont entrés, sur la pointe des pieds, pendant la scène de Judith.

MARCELINE – On a une annonce à faire !

ALIX – Ouais !

MELCHIOR (*il ne comprend pas*) – Vous avez une annonce...

MARCELINE – À faire.

Un temps.

MELCHIOR – Une annonce à qui ?

Marceline se tourne vers les autres.

FRAU EIN RITA KRO – À toi.

ÉDITH – Et puis à la production, aussi.

FRAU EIN RITA KRO – Voilà, c'est ça : à toi et puis à la production.

ÉDITH – Aussi.

Melchior se tourne vers Rainer.

REALISATEUR – T'es au courant ? (*Silence de Rainer. Melchior regarde toute l'équipe. Il comprend que tout le monde est au courant sauf lui. Le groupe s'avance et monte sur la scène.*) Et ça peut pas attendre qu'on ait fini de tourner cette scène ?

FRAU EIN RITA KRO – Non, ça peut pas attendre.

ALIX – Faut que tu t'assoies. (*Melchior s'assied.*)

MELCHIOR (*plaisantant*) – J'espère que vous vous mettez pas en grève ?

FRAU EIN RITA KRO – On se met en grève.

ALIX – Ouais !

MARCELINE – En grève ! (*Melchior se prend la tête dans les mains. Marceline sort une feuille qu'elle déplie. Elle lit.*)

Nous, salarié·e·s de Z.Z. production pour le tournage du film « Le jazz est mort, Vive le jazz ! », nous nous mettons en grève reconductible, aujourd'hui, mardi 28 janvier 2020. Par cette action, nous manifestons notre solidarité et notre soutien aux différents mouvements de blocages et de luttes menés partout dans l'ensemble du secteur culturel. Nos revendications rejoignent celles de nos camarades, elles y répondent comme elles répondent au mot d'ordre établi ce jour par la Coordination Nationale du Rêve et de la Fiction : « Trop de Réalité ! » Nous, salarié·e·s de Z.Z. production pour le tournage du film « Le jazz est mort, Vive le jazz ! », nous nous mettons aujourd'hui en grève pour protester contre le Trop de Réalité qui nous assomme chaque jour et nous empêche de rêver à d'autres mondes possibles ! (*Elle tend la feuille.*) Tu veux prendre la suite, Flo ?

FLORIAN – Ouais... *(Il lit.)* Ainsi, nous nous opposons à la mort de Lee Morgan et à cette histoire sordide ! Plusieurs éléments corroborent notre décision ! Premièrement : l'arme avec laquelle Helen tue son mari est une arme qu'il lui avait offerte lui-même, pour qu'elle puisse se défendre ! Ce détail de l'histoire est, à nos yeux, inacceptable ! Il montre combien la Réalité est une ironie sinistre qu'il nous faut, non pas recopier, mais transfigurer ! *(Un temps.)* Deuxièmement ! Le décès de Lee Morgan est encouragé par la neige ! Il neige ce soir-là, à New York : la neige s'accumule dans les rues et retarde l'ambulance ! Nous, salarié-e-s de Z.Z. production pour le tournage du film « Le jazz est mort, Vive le jazz ! », nous refusons qu'une chose aussi merveilleuse que la neige, qui n'en finit pas de nous émouvoir par sa beauté, par son silence, par sa manière de diffracter les rayons du soleil, nous refusons, donc, qu'une chose aussi merveilleuse se retrouve complice d'une mort absurde, d'une mort tragique ! C'est pourquoi... *(Il tend la feuille.)* Qui veut prendre la fin ? *(Alix se propose.)*

ALIX – C'est pourquoi nous exigeons que le tournage de ce soir soit remplacé par un grand rêve ! *(Silence.)* Nous demandons à ce que les caméras restent éteintes, à ce que les micros restent éteints, *(Lee commence à se relever)*, à ce que les morts restent éteints *(Lee retombe, mort à nouveau)*, mais que soit joué ce soir, une fois et pour toujours, le morceau que Lee n'a jamais joué au « Slug's », samedi 19 février 1972 ! Ce morceau, qui s'appelle « Angela », est dédié à Angela Davis, militante pour les droits de l'homme et pour les droits civiques, antiraciste, professeure de philosophie féministe, notamment le *Black feminism*, membre des *Black Panthers* et du Parti Communiste. Angela est vivante : elle vient de fêter dimanche ses 76 ans ! Donc pour Angela Davis, pour Lee Morgan, pour Helen Morgan, pour Judith Johnson, pour l'amour, pour l'intemporalité de l'amour, pour l'immortalité de l'amour et l'immortalité du jazz qui est la musique de l'amour... Musique !

Tout le monde s'écarte de la scène sauf Lee qui reste mort, dans les bras de Judith. Les musiciens jouent Abide With Me (arrangement Thelonious Monk), puis enchaînent avec une version revisitée de Angela (Lee Morgan). Pendant Angela, Lee se réveille, lentement il se lève, se tourne vers le public et salue. Judith se lève, se tourne vers le public et salue. Helen les rejoint, se tourne vers le public et salue – ainsi de suite pour chacun des personnages ou groupe de personnages, jusqu'à la fin du morceau... Noir.